

EIN STREIK IST KEINE SONNTAG-SCHULE

(UNE GREVE N'EST PAS UNE ECOLE DE DIMANCHE)

Production: Hans Stürm, Forchstrasse 186 (Suisse 1974/75)
CH-8032 Zürich
Regie: Hans Stürm, Mathias Knauer, Nina Stürm
Photographie: Hansueli Schenkel, Hans Stürm
Musique: Richard Hager, Mathias Knauer
Metrage: 58 min., 640m, 16mm, couleur et n/b
Distribution: FILMCOOPERATIVE ZUERICH et **film-pool**
Postfach 326, CH-8039 Zürich Postfach 171, 8025-Zürich

Les ouvriers de l'usine de piano Burger & Jacobi à Bienne sont entrés en grève le 10 juin 1974 parce que la firme ne voulait pas leur accorder le treizième mois de salaire comme il avait été convenu dans l'industrie de la menuiserie. La firme expliquait qu'elle n'est pas subordonnée au contrat de travail global de l'industrie de menuiserie, tandis que le syndicat 'Bau + Holz' (GBH) soutenait les demandes et la grève des ouvriers.

Le film montre le déroulement de la grève et des expériences des ouvriers grévistes, il ne veut pas apporter des interprétations d'auteurs sur ce conflit ouvrier, mais exposer ce qu'il puisse devenir l'objet d'une discussion politique et de la réflexion. Tout d'abord juste quelques prises étaient planifiées pour notre projet sur la discussion de participation. L'intérêt et l'engagement des grévistes nous ont encouragés de faire ce film; la contribution et un appui financier du syndicat 'Bau + Holz' nous ont donné la possibilité de réaliser ce film même avec les moyens extrêmement modestes.

CONTENU:

Introduction

De la part des 43 grévistes huit ouvriers ce présentent - quatre Suisses et quatre ouvriers immigrés - qui, dans ce film, porte la parole principalement. Entretemps la préhistoire de la grève est récapitulée en titres.

Première semaine de grève

L'effort est concentré sur le sujet de la solidarité entre les Suisses et les immigrés.

Deuxième semaine de grève

Pendant les premières deux semaines la grève n'a presque pas d'effet dehors de la région de Bienne. Les grévistes forment des cortège de manifestants devant d'autres usines et en ville. Les Biennois réagissent divisés.

Troisième semaine de grève

Tous les grévistes ont reçu une lettre de licenciement. Les problèmes économiques, les débits psychiques et familiales se produisent.

Les femmes sont ni informées ni comprises dans les événements. Dans l'issue quotidienne se manifeste l'incertitude et le malaise.

Quatrième semaine de grève

La grève produit un mouvement. Les briseurs de grève sont retenus à l'entrée de l'usine. Dans toute la Suisse les actions de solidarité et les collectes sont organisées avec l'aide du comité de soutien, lequel s'est formé des délégués des groupes gauchistes tout au début de la grève. Une grande campagne de solidarité pour les grévistes a lieu le 6 juillet à Bienne.

Cinquième semaine de grève

Le cours de la grève prend une tournure surprenante: dans l'espace de trois jours la direction et la centrale de syndicat se mettent d'accord sur un compromis. Dans l'assemblée du 11 juillet le syndicat attend la rupture de la grève - avec la raison de la situation juridique incertaine. Un part des grévistes refusent cette argumentation juridique et veut continuer la grève comme lutte des ouvrier pour leur demandes. Des 43 grévistes votent 20 pour la rupture de la grève; les autres s'abstiennent ou refusent le vote.

Un avenant

Quatre mois plus tard six ouvriers se prononcent sur la situation après la grève. La solidarité entre les ouvriers diminue; la firme fait pression sur les ouvriers; le syndicat se retient; le contrat de firme se retarde. Quand même: les ouvriers se déclarent pour la grève.

Le film a reçu les prix suivants: "Grosser Preis der Stadt Oberhausen" 1975, le prix de la FIPRESCI-Jury à Oberhausen 1975 et le "Preis der katholischen Filmarbeit 1975".